

La vogue de la Green attitude

17.09.2009



C'est dans l'air du temps : la green attitude. Il faut manger bio, rouler propre, habiter au vert et utiliser l'énergie solaire... Au Maroc, le mouvement est balbutiant et séduit des cadres sup friqués en quête de différenciationsociale. Le mouvement ouvre surtout des niches de business pour une nouvelle génération d'écolo-entrepreneurs qui ont flairé le bon filon et n'hésitent pas à lancer des entreprises et des commerces dédiés au green business.

**Même les opérateurs immobiliers vendent désormais des "villes vertes" clés en main...
Dossier.**

Le monde est aujourd'hui confronté à une "réalité qui dérange", pour reprendre les termes de l'ancien vice-président américain Al Gore. Toutes les nations doivent relever le défi écologique pour la survie de l'humanité. Le réchauffement climatique commence finalement par inquiéter les Etats, à l'image de la France qui a élevé le ministère de l'écologie au rang de numéro deux du gouvernement. Alors qu'à l'étranger différentes mesures sont mises en place par les institutions publiques pour faire pousser la fibre écologique chez leurs concitoyens, au Maroc, on en est toujours au stade d'initiatives privées, prometteuses mais timides.

Un business embryonnaire

Un gros 4x4 noir sort d'un centre de lavage automobile casablancais. La carrosserie est toute rutilante. La grosse cylindrée vient d'être nettoyée de fond en comble par les mains expertes des employés de Hicham El Bayed, patron de la franchise de lavage automobile 100% écologique, Vireo. Aucune goutte d'eau n'a été utilisée pour décrasser le véhicule qui revient tout droit d'un raid dans le sud marocain. La voiture a été pomponnée avec des huiles essentielles puis avec des gommages de produits à base d'argile et d'agrumes. C'est la raison pour laquelle Hicham El Bayed préfère parler de magasin plutôt que de garage ou de centre de lavage : "Ça renvoie inconsciemment à l'usage de l'eau alors que le concept est basé sur le bannissement de cette ressource. Même l'électricité n'est utilisée que très rarement pour faire fonctionner un compresseur spécial". Le prix de la bonne action : 400 dirhams. Peut-être de quoi décourager les propriétaires des Logan et autres Kia Picanto qui continuent à confier leur véhicule aux circuits de nettoyage traditionnel. Mais depuis juillet 2008, date de lancement de Vireo, près de 2.000 automobilistes à la conscience verte ont choisi de confier le nettoyage de leur véhicule à ce centre des temps modernes, contribuant au passage à l'économie de plus de 400 000 litres d'eau. Et le marché est en pleine expansion. Particulièrement auprès des professionnels de l'automobile. Séduits par l'idée de lavage vert, les concessionnaires de Volkswagen, Chevrolet ou encore Cooper ont déjà signé pour l'achat des produits nettoyeurs de Vireo, et Renault ne devrait pas tarder à les rejoindre. C'est dire si le business est prometteur. Si bien que l'ouverture d'un magasin à Marrakech est déjà dans les petits cahiers d'El Bayed. Au-delà de la vente en direct, la cession de la franchise constitue une autre source de revenus. Le concept a déjà été exporté vers une dizaine de pays africains et moyen-orientaux. Sauf entrave majeure, c'est le marché européen qui est visé par Hicham.

Un appel d'air vers l'international sur lequel mise de plus en plus d'écolo-entrepreneurs marocains. Saber Kanouni, directeur général d'Acoram, a réussi la difficile tâche de faire pousser des plantes sur Palm Island, aux Emirats Arabes Unis. Les îles artificielles du Golfe Persique sont composées de sable salin provenant de fonds marins. Et les plantations terrestres sur cette nouvelle terre émergée étaient en théorie vouées à une mort certaine, vue sa boulimie en eau. La prouesse a pourtant été rendue possible grâce au produit phare d'Acoram : le polyter. Inventé vers la fin des années 1980 par le chercheur français Philippe Ouaki Di Giorno, ce matériau 100% écolo permet non seulement de retenir une importante quantité d'eau pour les plantes mais les protège et les nourrit. Résultat : moins d'eau pour l'arrosage, moins d'engrais et moins de pesticides et d'insecticides. Fort de l'efficacité, prouvée sur le terrain, du polyter, Saber vient de se lancer dans un autre projet d'envergure internationale : la Grande muraille verte africaine. Cette forêt qui ira de Dakar à Djibouti concentrera sur 7.000 kilomètres de long et 5 kilomètres de large, une flore dense pour lutter contre la désertification. Au Maroc, Acoram livre quelques gros exploitants agricoles qui ont rapidement amorti leur achat. "Par exemple, pour un plant de tomates, il faut injecter une petite quantité de polyter qui coûte 30 centimes. Au final, les économies d'eau et autres produits chimiques qui boostent la production atteignent 25 dirhams par plant", assure Saber Kanouni. Son principal argument de vente reste en effet la réalisation d'économies. Les autres produits commercialisés par Acoram suivent tous cette logique. Lampes halogènes basse consommation, robinets à débit réduit ou encore des climatiseurs peu gourmands en énergie promettent aux chalands de faire baisser leur facture de 60%, et accessoirement d'avoir bonne conscience.

Une sensibilisation nulle

Car pour faire passer les Marocains au vert, mieux vaut compter sur leur goût des économies plutôt que sur leur sensibilisation au réchauffement climatique. “Pour que mon affaire tourne, il faut absolument compiler le nettoyage automobile à d’autres produits et services ainsi qu’à une stratégie commerciale basée sur les abonnements. L’argument écolo à lui seul n’est toujours pas vendeur”, reconnaît ainsi Hicham El Bayed.

Même son de cloche du côté d’Acoram. “J’insiste systématiquement auprès de mes clients sur les bénéfices écologiques de mes produits. Malheureusement, je remarque que ça ne les intéresse pas plus que cela”, déplore Saber Kanouni. Ce dernier se plaint aussi de l’absence totale de soutien public : “Le ministère de l’Agriculture est au courant de l’existence du polyter, mais je n’ai eu aucun soutien de sa part pour sa commercialisation ou la communication autour de ses bienfaits chez les petits exploitants”. D’ailleurs, en passant à la loupe les stratégies écologiques adoptées par le gouvernement, il apparaît que le virage entrepris par le Maroc vers les énergies renouvelables n’a pas été un choix. Il s’est imposé. La flambée des cours du pétrole survenue l’année dernière est la principale raison qui a poussé le gouvernement à envisager l’option de l’éolien et du solaire. Le gasoil 50 ppm est arrivé sur le marché suite à son adoption à l’échelle planétaire. Des entreprises telles qu’Acoram, Vireo ou la toute nouvelle Energy Poles, spécialisée dans la technologie pour chauffe-eau solaires, ne décrochent pas de contrats publics pour la simple raison que les appels d’offres dans ce secteur sont inexistantes. Elles travaillent exclusivement avec des clients privés. Elles ne peuvent compter sur l’Etat ni pour développer leur activité ni même pour bénéficier de couverture médiatique. Pour ce qui est de la sensibilisation auprès du public, il faudra donc repasser. C’est pour cela que la société civile s’active.

Planter un arbre...

Parmi les amis de la nature, Moundir

Zniber ne reste pas les bras croisés. Président d’une agence d’événementiel, Maroc Dome, il a récemment organisé, pour la deuxième année, le Festival africain de l’écologie et du développement durable. Objectif : sensibiliser la population au sujet. Pour cela, l’association “Pour un Maroc vert”, présidée par le même Zniber a développé un concept original : chaque visiteur plante un arbre pour compenser les émissions de gaz carbonique qu’a nécessité son déplacement. “D’autre part, nous avons constaté que certains visiteurs reviennent régulièrement voir l’évolution de leur action sur le terrain. Ça témoigne de la sensibilité qu’ils ont développée”, se félicite-t-il. Et petit à petit, les défenseurs de la cause verte réussissent à rallier – un peu – les puissants à leur cause. Cette deuxième édition du festival est par exemple parrainée par le groupe Ynna Holding. Son PDG, Miloud Chaâbi, a prêté ainsi gracieusement un site à Mohammedia où s’est tenu le festival et contribué à hauteur de 70% à son financement, histoire d’associer son nom à une action citoyenne. Une aide substantielle lorsqu’on sait que Zniber a dû compter sur la participation d’une vingtaine de délégations étrangères (Mauritanie, Sénégal, Etats-Unis, Allemagne,...), d’une centaine d’artistes qui se prêtent à la cause et de la présence de Jean-Marie Pelt, le père de l’action écologique en Europe. Il reste à rêver que cela suscite quelques vocations marocaines autour de cette cause mondiale. [•]

Par Youssef Zeghari